

Discussion : LE TEMPS DES COMMUNAUTÉS D'ENFANTS

Charles Heimberg

Université de Genève
Faculté de Psychologie et des Sciences de l'Éducation
40, Boulevard du Pont d'Arve
CH-1205 Genève
heimbergch@gmail.com

Même si elle désigne en réalité un éventail assez diversifié de situations, la figure des communautés d'enfants s'inscrit dans un contexte historique, une temporalité, qui relie toutes ces expériences, et qui se laisse assez bien percevoir, l'immédiat après Seconde Guerre mondiale. Il est donc utile de rappeler ici quelques caractéristiques de cette période charnière de l'histoire du XX^e siècle pour tenter de mieux comprendre la dynamique et le sens de ces initiatives pédagogiques et sociales. Sans oublier toutefois qu'il existe aussi une proto-histoire de ces communautés d'enfants qui nous rappelle qu'elles ont aussi pu exister sous d'autres formes et pour d'autres objectifs.

La Libération de 1945 a suscité des espoirs proportionnels à l'ampleur des destructions et des souffrances des longues années du conflit. En France, *Les jours heureux*, le programme du Conseil national de la Résistance rédigé en 1944, rend compte de cet état d'esprit. Il y avait alors un pays, une société, à reconstruire sur la base d'un respect des droits de tous et de chacun¹. Le dernier point de ce programme évoque ainsi « la possibilité effective pour tous les enfants français de bénéficier de l'instruction et d'accéder à la culture la plus développée quelle que soit la situation de fortune de leurs parents [...] »². Mais qu'en était-il dans les faits ? Pour les innombrables orphelins que le désastre de la Seconde Guerre mondiale avait produits, il fallait bien imaginer des structures d'accueil pour tenter de réaliser tant bien que mal cet objectif.

La figure des communautés d'enfants correspond donc à une mesure sociale particulière, inscrite dans le contexte de cet après-guerre, et bientôt appelée à se modifier dès lors que les orphelins auront grandi et que les besoins éducatifs dans ce domaine toucheront d'autres publics. Elle fait écho à un autre projet psycho-social, celui de la sectorisation psychiatrique en France, généralement présenté comme découlant du troublant constat de la surmortalité asilaire et de certains éléments de comparaison entre victimes des camps de concentration et victimes des asiles psychiatriques. Elle s'en distingue toutefois par le fait que, dans le cas de la psychiatrie, les besoins des usagers ne vont pas évoluer si radicalement, alors que les rythmes de la mise en place de la réforme vont être bien plus lents, marqués notamment par une première loi-cadre en 1960 seulement³. En outre, de même que d'autres expériences de communautés d'enfants ont pu exister préalablement sous des formes différentes, des recherches récentes montrent que cette

¹ Suite à l'usage médiatique très discutable du site mémoriel de la Résistance sur le plateau des Glières par le candidat, puis le président, Nicolas Sarkozy, ce programme a été récemment réédité par un collectif d'opposants qui ont voulu contester la légitimité de cet usage politique du passé et de la mémoire. Voir Citoyens résistants d'hier et d'aujourd'hui, *Les jours heureux. Le programme du Conseil national de la Résistance de mars 1944 : Comment il a été écrit et mis en œuvre, et comment Sarkozy accélère sa démolition*, Paris, La Découverte, 2010.

² *Ibid.*, p. 25.

³ Voir le dossier « Misères de la psychiatrie » publié dans la revue *Esprit*, 20^e année, n° 12, décembre 1952. Et celui paru dans la revue *Recherches*, « Histoire de la psychiatrie de secteur ou le secteur impossible ? », n° 17, 1975, sous la direction de François Fourquet et Lion Murard.

périodisation centrée sur l'expérience et les effets de la guerre est discutable pour le cas de la psychiatrie asilaire dans la mesure où des intentions de réforme existaient déjà avant la guerre⁴.

Insistons toutefois sur les spécificités de cette sortie de guerre. Elles correspondent à un air du temps, à un univers mental qui n'est plus vraiment le nôtre. À cette époque, par exemple, des idéologues ultra-libéraux, comme l'économiste Friedrich August von Hayek, fondent la Société du Mont-Pèlerin⁵. Mais ils sont relativement isolés. Au moment où tout un continent en ruines est à reconstruire, leur discours n'est guère audible, beaucoup moins en tout cas qu'il le sera bien plus tard. Autre illustration, dans le contexte italien cette fois, l'écrivain Carlo Levi a décrit magnifiquement les espérances, si rapidement déçues à la Libération, de ceux qui avaient résisté au fascisme. Son roman *L'orologio (La montre)*⁶ évoque en effet cette période éphémère au cours de laquelle le dirigeant de la Résistance Ferruccio Parri est président du Conseil, juste avant la bipolarisation de la société italienne entre Démocratie chrétienne et Parti communiste. Il dépeint notamment les deux figures antagonistes qui lui paraissent caractériser la société d'alors, d'une part les « *Contadini* » (les paysans), c'est-à-dire l'ensemble des producteurs et des intellectuels créateurs, d'autre part les « *Luigini* » (du nom du sinistre podestat fasciste que l'auteur avait dû affronter pendant son assignation à résidence en Basilicate), tous ces individus qui ne croient pas à ce qu'ils disent et qui ne cherchent qu'à s'en tirer le mieux possible par tous les moyens⁷. Mais comment sortir, au fond, du désastre de la guerre ? Est-il alors question de réparations, comme cela avait été le cas après le conflit précédent, ou plutôt de reconstructions ? En d'autres termes, une nouvelle société doit-elle émerger des décombres de 1945 ? Et quelle société ? Est-il par ailleurs inéluctable que des espoirs immenses soient aussi rapidement déçus ? Et que les « *Luigini* » prennent encore une fois le dessus ?

Ces questions nous portent alors à souligner deux autres aspects de ces communautés d'enfants. Tout d'abord, il est intéressant de souligner leur dimension politique, marquée notamment par la présence, et les initiatives, de quelques personnalités socialistes parmi les acteurs de leur mise sur pied. Ce constat nous mène ainsi, notamment, à mettre en perspective ces expériences de communautés d'enfants autour de la question de savoir dans quelle mesure l'instruction et l'éducation devraient plutôt s'effectuer, et susciter des innovations, dans le cadre des écoles publiques, ou se déployer au contraire dans des structures séparées et alternatives. Par ailleurs, il en va de l'histoire des communautés d'enfants comme de toute l'histoire de l'éducation : un décalage potentiel et probable entre les déclarations d'intentions des acteurs et la réalité des pratiques sur le terrain est en effet à prendre en considération. Qu'en est-il alors de la situation réellement vécue par ces enfants qui sont amenés à développer des formes d'exercices de la citoyenneté ou de « *self-government* » ? Leur a-t-on véritablement laissé un espace d'initiative ou ne s'est-il agi, en définitive, que de discours et d'opérations quelque peu fictives ? Et si la réalisation dans les faits de ces intentions louables devait, comme c'est probable, montrer d'importantes limites, cela invaliderait-il pour autant la pertinence et l'intérêt de ces projets éducatifs ?

⁴ Nicolas Henckes, « Un tournant dans les régulations de l'institution psychiatrique : la trajectoire de la réforme des hôpitaux psychiatriques en France de l'avant-guerre aux années 1950 », *Genèses*, n° 76, 2009, pp. 76-98.

⁵ Cécile Pasche & Suzanne Peters, « Les premiers pas de la Société du Mont-Pèlerin ou les dessous chics du néolibéralisme », *Les Annuelles*, n° 8, « Les débuts des sciences sociales comme disciplines académiques », Lausanne, Antipodes, 1997, pp. 191-230.

⁶ Dont il n'existe qu'une traduction française ancienne : *La Montre [L'Orologio]*, Turin, Einaudi, 1950], traduit par Jean-Claude Ibert, Paris, Gallimard, 1952.

⁷ Voir Charles Heimberg, « *La montre*, de Carlo Levi, une image mentale au cœur d'une fiction romanesque historique », in Marie-Christine Baquès (dir.), *Le faux et la fiction*, Actes du colloque *Art - Image - Histoire*, 23-24 mars 2004, Clermont-Ferrand, IUFM d'Auvergne - DRAC - CRDP d'Auvergne - Presses universitaires Blaise-Pascal, 2006, pp. 67-73.

La figure des communautés d'enfants mérite en tous les cas d'être étudiée, dans toute sa pluralité, mais en l'insérant notamment dans l'histoire qui a permis son émergence plus significative à l'issue de la Seconde Guerre mondiale.